

Simplon secret

On n'écrit, dans le fond, jamais que pour soi-même. Que nous importe, après tout, ce que font et pensent les autres. Vision certes très égoïste, mais proche de la réalité. On ne peut en même temps habiter son propre corps et celui des autres, on ne peut être dans sa tête et dans celle des autres. Il y a barrière, ce qui veut très certainement dire incompréhension. En conséquence de quoi ce que l'on peut penser, ne saurait forcément concerner ceux qui pourraient éventuellement vous lire. On reste donc seul, et dans son langage, et dans son écrit.

Cela est-il triste, décevant, frustrant ? Pas certain. Le langage peut aussi être considéré comme une sorte de trésor que l'on garderait uniquement pour soi. Et quand vous rajoutez des photos, car celles-ci parlent plus encore que les mots, vous vous trouvez avec un bagage témoin de votre passé qui vaut son pesant ... de quoi ? De km peut-être !

Simplon, comme ce nom sonne de manière magnifique pour nous, comme pour tous ceux qui le connaissent, qui le fréquentent et qui l'aiment surtout. Ces quelques images prises de la voiture en passant, ce jour 6 novembre 2016, alors qu'il a neigé sur les hauteurs à partir de 1500 mètres environ, ne sont d'aucune manière grandioses. Elles illustrent néanmoins de façon très modeste ces heures où l'hiver prépare déjà ses journées glorieuses où la neige recouvrira ce col de ses épaisseurs monumentales. Alors ce sera la retraite plus sévère encore pour les habitants de l'hospice, et du ski pour ceux qui savent qu'ici, de fond surtout, on peut le pratiquer dans toute sa plénitude.

On a quitté la longue vallée de la Dovéria, partie italienne, laissant sur notre droite le village ancien de Varzo, avec sa magnifique église de pierre, pour pénétrer maintenant dans le défilé de Gondo. Première agglomération, Iselle, qui respire des autrefois plus enchanteurs. La rue principale, par où passe une énorme circulation de transit, n'est pas sans charme. Il serait nécessaire de s'arrêter et de photographier ces maisons qui eurent leurs heures de gloire probablement au début de la mise en service du tunnel, et même avant, quand la multitude des travailleurs pouvait prendre pension ici ou dans les environs et faire marcher les lieux publics. Quelle animation incroyable ce dut être. A cet égard il serait bon de reprendre notre histoire ancienne et de retrouver l'immense saga du percement du Simplon que l'on oublie un peu trop, pressé que l'on est toujours en voiture de remonter le col pour aller humer l'air au niveau de l'hospice.

On passe la frontière et l'on se dirige sur Gondo. Le village sinistré d'il y a quelque vingt ans. La marque en est ces bâtiments que l'on a reconstruits, et surtout cet établissement Stockalper que l'on a mutilé. Désir d'architecte, ne pas reconstruire comme avant, montrer le désastre par du moderne bétonneux et sans

charme. Leur théorie foireuse qu'ils appliquent un peu à tout. On pourrait en discuter longtemps.

On fait le plein à Gondo et l'on poursuit la remontée. Ces gorges impressionnent. On ne peut alors que se souvenir de Rousseau qui les a décrites sans les nommer, car dans ses Confessions, pas un mot. Juste dit-il :

Je pris ma route par Bergame, Côme et Domodossola ; je traversai le Simplon.

Il faut donc nous tourner vers une autre source, la Nouvelle Héloïse. On peut ainsi lire dans la célèbre lettre XXIII :

J'étais parti, triste de mes peines et consolé de votre joie ; ce qui me tenait dans un certain état de langueur qui n'est pas sans charme pour un cœur sensible. Je gravissais lentement et à pied des sentiers assez rudes, conduit par un homme que j'avais pris pour être mon guide, et dans lequel, durant toute la route, j'ai trouvé plutôt un ami qu'un mercenaire. Je voulais rêver, et j'en étais toujours détourné par quelque spectacle inattendu. Tantôt d'immenses roches pendaient en ruines au-dessus de ma tête. Tantôt, de hautes et bruyantes cascades m'inondaient de leur épais brouillard. Tantôt un torrent éternel m'ouvrait à mes côtés un abîme dont les yeux n'osaient sonder la profondeur. Quelques fois je me perdais dans l'obscurité d'un bois touffu. Quelques fois en sortant d'un gouffre, une agréable prairie réjouissait tout à coup mes regards. Un mélange étonnant de la nature sauvage et de la nature cultivée montrait partout la main des hommes, où l'on eût cru qu'ils n'avaient jamais pénétré : à côté d'une caverne, on trouvait des maisons ; on voyait des pampres secs où l'on n'eût cherché que des ronces, des vignes dans des terres éboulées, d'excellents fruits sur des rochers, et des champs dans des précipices.

Rousseau n'ayant guère fait que traverser le Valais, on peut penser que dans ses souvenirs, la remontée des gorges de Gondo pour arriver enfin dans un endroit moins tourmenté, à Simplon Village, fut un instant clé de son voyage de retour de Venise. Car même encore aujourd'hui on est impressionné par cet immense canyon dont la longueur, de son entrée avant Iselle à sa sortie, à Gabi, est tout de même d'une bonne dizaine de km.

Nous arrivons donc à Gabi dont l'Hôtel, où l'on s'était arrêté autrefois pour prendre un café, est fermé depuis des lustres et ne trouve pas repreneur. L'endroit est encaissé, au bord même de cette route de transit, et pourtant il semble qu'on l'évite. Il y a donc peu de chance que cet établissement puisse retrouver son lustre d'antan.

Plus haut, bifurcation pour se rendre de manière inévitable à Simplon-Village, où la boulangerie Arnold nous attend. Ici se fait du bon pain, et même du très bon. Ici, vous pouvez vous arrêter un instant pour prendre un café dans une

ambiance tout ce qu'il y a de plus sereine. On se croirait presque en famille. On parle suisse-allemand, et naturellement italien. La visite de ce village de montagne fut faite en d'autres temps. Elle révèle quelques petites merveilles. Et l'on ne peut surtout que se réjouir que désormais la route de transit l'évite, redonnant toute sa tranquillité à ce bourg sympathique en même temps qu'historique. Combien de millions de personnes ne l'ont-ils pas traversé en ces temps de notre civilisation de déplacements tous azimuts ?

On admire toujours au passage les champs que les agriculteurs du coin entretiennent avec un soin jaloux. L'épandage du fumier en particulier révèle leur goût incroyable du travail bien fait. Ce sont des prairies en pente, et pourtant rien n'est laissé à l'abandon. Un gros caillou issu d'une ancienne avalanche, on irait presque arracher les derniers brins d'herbe avec des brucelles ! Chose inimaginable en tout autre lieu qu'ici où la perfection dans le traitement des prairies atteint son maximum. On pourrait ainsi nommer les gens de ce village champion du monde toutes catégories du bien tenu de leur sol qui n'a pourtant pas été ménagé par les avalanches. Admirable.

On poursuit. Sur votre gauche se découvrent plusieurs hameaux qu'il conviendrait de visiter. Il y a là du vieux, du typique, du réconfortant. Le temps manque toujours, ou plutôt l'homme moderne, quel qu'il soit, est un individu pressé. Toujours devant.

On monte au travers d'une contrée magnifique où le jaune or des mélèzes offre un tableau inimaginable de beauté. Cependant aujourd'hui la neige est descendue peut-être à 1500 m, si bien que peu à peu tout ce jaune se recouvre de blanc et offre une impression de froid qui vous fait penser que l'hiver, voilà, s'installe déjà. Toute cette région va ainsi retrouver les neiges en abondance. Ce sera un tout autre monde.

Voici donc la neige. Le refuge de Stockalper au fond du vallon, et bientôt, naturellement l'hospice. Mon Dieu, comme on le revoit une fois encore avec plaisir. Ce havre de paix, ce monument, ce refuge des âmes égarées, cette sorte de chez-soi à grande distance !

La descente sur Brigue par une route sans cesse en reconstruction, le feu rouge est de pas loin de dix minutes !, est ordinaire. Voici donc le Valais est tout ce qu'il pourra vous offrir en fait de paysages et de nouvelles découvertes, celui-là même qu'affectionnait tant Samuel Aubert le retrouvant presque toutes les années pour des courses d'école mémorables.



Fait pas chaud à Simplon-Village. Cela laisse prévoir du « mauvais » pour plus haut.



L'or des mélèzes se cache peu à peu sous la neige. La circulation est faible. Que viendrait-on faire aujourd'hui en montagne ?



Est-ce la grande déprime de l'hiver où les retrouvailles avec un environnement aux beautés austères mais réelles ?





Tout cela passe sous vos yeux sans que vous ne soyez indifférent une seule seconde.



Et le voilà donc, le refuge sacré. Il vous offre à chaque fois la même émotion. On se souvient de notre première visite, il y a quelque vingt ou trente ans. On était là, à gravir les escaliers de l'entrée. Où allait-on pénétrer, dans quelle sorte de bâtiment étrange et fascinant. On ne fut pas déçu ! L'aigle de la route quant à lui, presque en face, se cache dans le brouillard.